

LUMIERES SUR LE PASSE - X.

Robert Frigon (2)

Avec les épisodes précédents, nous nous étions engagés dans le récit de ce que nous savons sur la destinée des enfants de l'ancêtre François Frigon. Il y eut tout d'abord Jean-François et ses deux épouses, Madeleine Moreau et Gertrude Perrot; puis Madeleine, épouse de Jean Prime; la petite Louise-Françoise, décédée en bas âge et Antoine, maladif et mort en 1712. Deux autres enfants de Marie-Claude Chamois, Françoise et Jeanne occuperont nos pensées.

Françoise Frigon, inscrite au registre des baptêmes de Champlain mais baptisée à Batiscan sous le prénom de Marie-Françoise le 30 mars 1681, née la veille, eut comme parrain **Pierre Comptant** (Coutance) et comme marraine **Marie Chatou-Lagarde**, Fille du Roy, arrivée vers 1666. Elle épouse, le 8 février 1700, à Batiscan, le traiteur en fourrures **Joseph Moreau**, fils de **Jean Moreau** et de **Anne Guillet**. C'est une double cérémonie. Ce même jour, Jean-François Frigon s'unissait à **Madeleine Moreau**. La bénédiction nuptiale est donnée par Laurent Vallier, missionnaire.

Jean Moreau dit Laporte, originaire de Saintes, en Saint-Onge, épouse en 1667 **Anne Guillet**, fille de **Pierre Guillet**. Batiscan s'ouvre à la colonisation en 1666 et c'est alors que s'y regroupent les pionniers de la côte nord du Saint-Laurent, à l'est des Trois-Rivières. Les **Guillet**, les **Moreau**, les **Rouillard**, les **Trottier** s'y implantent et tout le littoral sera concédé en l'espace de quelques mois, après avoir forcé un peu la main aux **Pères Jésuites** qui réservaient ce territoire aux **Attikamégues**. Arrivent aussi les frères **Nicolas** et **Robert Rivard** et, avec le notaire **François Trottain**, la communauté naissante se découvre assez bien pourvue en notables et meneurs d'hommes.

Mais ils ne sont pas tous des défricheurs. Le recensement de 1681 est assez révélateur à cet effet. Quinze années de colonisation intense suffiront pour identifier l'exploitant agricole véritable qui devrait "**désertier**" en moyenne un arpent par année et le métayer qui se contentera d'un pacage pour ses bêtes à cornes et d'un jardin pour ses légumes.

En 1681, quelques défricheurs seulement réclament plus de vingt arpents en valeurs: **François Fafard**, **Jacques Marchand**, **Anthoine Trottier**, **Nicolas Rivard**, **Pierre Comptant**, **Robert Rivard**, **Jean Baril** et **Noël Jérémie** sont les exploitants de Batiscan les plus productifs. De la cinquantaine de petites maisonnettes à toiture de chaume qui composent le village, certaines cachent un arquebusier, comme **François Morneau** qui sera plus tard remplacé par **Laurent Brunard**, ou bien un tonnelier comme **Antoine Roy**, et encore un chirurgien comme **Félix Thunay**, ou bien deux charrons comme **Nicolas Rivard** fils et **Jean Trottier**. On complète avec le meunier **Jean Joubert**, le sabotier **François Baribault** et le forgeron **Mathurin Thibaut**. **Anthoine Trottier**, **Sieur Des Ruisseaux**, commerçant et spéculateur, approvisionne le village avec ses trente bêtes à cornes et ses cents arpents mis en valeur déclarés au recenseur. Ce fils de **Jules Trottier** et de **Catherine Loyseau**, né en France, arrivé en 1646, deviendra riche en profitant de la misère de ses concitoyens.

Peu de documents nous renseignent sur l'existence quotidienne des familles-souches de Batiscan, à part les actes notariés, heureusement fort nombreux. Les pionniers qui, en 1681, ne déclarent en fait de "**désertage**" qu'une dizaine d'arpents sur une période de quinze années, s'occupent sans doute de chasse, de pêche et de courses en canots à la rencontre du bon sauvage fin prêt à traiter des peaux d'orignal ou de castor contre des balles et de la poudre ou quelque babiole si ce n'est de l'eau-de-vie. La surface moyenne de la terre mise en culture pour tous les habitants de Batiscan en 1681 s'établit à quinze arpents; or **Jean Moreau** n'a que huit arpents en valeur et **François Frigon** n'en déclare que sept arpents, quantité très négligeable, nettement située en bas de la moyenne. L'intérêt de ces deux ancêtres ne portait pas sur l'agriculture.

Il en ira de même pour leur fils, semble-t-il. **Joseph Moreau**, fils de Jean, époux de **Françoise Frigon**, sera connu comme un intrépide "**coureur de bois**" et c'est à titre d'associé de **Lamothe-Cadillac** qu'il vivra sa dernière aventure. Il ne revint pas d'une expédition aux Illinois et l'on pense qu'il serait décédé accidentellement ou bien assassiné vers 1708, laissant une veuve avec trois jeunes enfants, **Marie-Josèphe Moreau**, **Marie-Jeanne Françoise Moreau** et **Madeleine Moreau**. Cette dernière naissait au début de 1707. Nous les retrouverons jeunes adultes au seuil de l'église de Bécancour et de Yamachiche, prêtes à s'unir avec l'homme de leur existence.

A cette époque, la bourgade de Batiscan était déjà réputée comme centre où se formaient de rudes payeurs épris d'aventures et fournissant aux marchands des occasions d'affaires, ces derniers bien à l'abri derrière leur petit comptoir, assurés de bons revenus sinon de saisies, laissant aux paysans canotiers les portages malaisés et le risque de perdre la vie par noyade dans les rapides. Les **Moreau** et les **Frigon**, voisins et compagnons d'infortune, succombèrent à cette hantise des pays d'en haut. Ils en ont payé le prix.